

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique de la Ville

Calendrier de l'Abéille
Semaine du 4 au 10 août
Mardi, 4—S. Dominique.
Mercredi 5—N. Dame des N.
Jeudi, 6—Transfig. de N. S.
Vendredi 7—S. Gaëtan.
Samedi 8—S. Cyriaque.
Dimanche 9—S. Romain.
Lundi 10—S. Laurent.
Lever du soleil, 5 h. 22 m.; coucher, 6 h. 48 m. Pleine lune le 5 à 6 h. 44 m. du soir.

Mort du Représentant Gahagan

J. Mark Gahagan, l'auteur de la loi de "20-round prize fight", et un des membres populaires de la Législature de l'Etat, représentant le Huitième Ward, de la paroisse d'Orléans, est mort hier matin, à l'Hôtel Dieu. Il était âgé de 40 ans, et était le fils de John Gahagan et de Sarah Ann Harris. Il faisait partie de la firme Fahey & Gahagan, cafetiers, coin Champs-Elysées et Dauphine, et était aussi propriétaire d'un café à Milneburg. Il reçut son éducation dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans. Il ne s'était jamais marié, et demeurait avec son associé, John Fahey. Il laisse trois sœurs et trois frères. Il appartenait aux sociétés suivantes: Eagles, Young Men's Gymnastic Club, la National Athletic Club, dont il fut l'un des fondateurs; la New Lusitanos Benevolent Association, et appartenant également à plusieurs cercles du Troisième District. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 3 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de la demeure de ses sœurs, 1009, rue Louisa.

Incendie désastreux

Un incendie s'est déclaré dans le garage de George W. Benson, 321, rue Banks, qui a été totalement détruit, ainsi que son automobile de la valeur de \$2,400, et autres objets, non protégés par une assurance. Les flammes se sont communiquées à la demeure de Mme Edward Love, 3914, rue Palmère, causant des dégâts de \$200. On ignore l'origine de l'incendie.

Arthur H. Feitel

Parmi les nombreux néo-orléanais qui se trouvent en Europe, nous remarquons le nom de M. Arthur Henry Feitel, étudiant en architecture, à l'École des Beaux-Arts, à Paris, France.

Une investigation

Un comité composé de l'électricien de ville Foster Oroyd, l'aide-ingénieur de ville Willis, et l'ingénieur A. F. Raymond, du Bureau Municipal des Egouts et de l'Eau, quittera la Nouvelle-Orléans, lundi prochain, pour Atlanta, Ga. Ces messieurs vont faire une investigation, pour la ville, du système adopté par Atlanta, pour la destruction des ordures à l'aide d'une température élevée. Ils pensent également visiter Savannah, et plus tard la Havane, dans le même but.

Jeunes gens arrêtés

Annie Kréger et Samuel Guerino sont venus de Gretna à la Nouvelle-Orléans, pour se marier. Résultat: Annie, 14 ans, se trouve dans la Maison du Bon Pasteur, et Guerino, 21 ans, est sous le coup d'une grave accusation. Ils s'étaient logés dans un hôtel rue Bienville, et s'étaient enregistrés comme mari et femme. La maîtresse de la maison ayant des soupçons, les fit mettre en état d'arrestation.

Ils avouèrent alors avoir eu l'intention de se marier hier matin. La jeune fille demeure sur la rue Copernicus, entre les rues Seconde et Troisième, et Guerino habite au Canal Harvey.

Tentative de suicide

Mme Annie Rocus, 45 ans, habitant avec son époux, 710, rue Orléans, tenta dans un moment de découragement hier matin, de se suicider en avalant des pastilles antiseptiques. Elle a été portée à l'Hôpital de la Charité. Son état est critique.

Victime de deux filous

Pendant qu'Edgar Caire, coureur, 221, rue Pine, se trouvait sur sa porte, deux hommes, prétendant être des inspecteurs du Bureau de Santé, l'accostèrent et lui demandèrent s'il avait une boîte d'ordures. Il répondit non. Il fut arrêté par les inconnus et menacé d'une amende de \$10, sinon il serait écroué. Effrayé, Caire alla emprunter d'un voisin le montant, qu'il remit aux escrocs. Ceux-ci s'esquivèrent à grands pas.

Voleur étrange

John Koepfer a été arrêté, coin des rues Magasin et Gravier, à 1 heure hier après-midi, et écroué. Il avait en sa possession une quantité de morphine. A part de cela, il est inculpé d'avoir eu la mauvaise habitude d'emprunter des outils de tous genres, à différentes personnes, sous le prétexte d'avoir à réparer son camion-automobile, et de les vendre ensuite et d'empoigner l'argent. Procès verbal a été déposé contre lui.

Vol important

Nathan Spiro, logeant dans un garni, 835, rue Baronne, tenu par Mme Ida Richardson, a informé la police que des voleurs s'étaient introduits dans sa chambre, et avaient fait main basse sur 145 dollars en billets, et des bijoux d'une valeur de 66 dollars — total \$211.

Diseuse de bonne aventure emprisonnée

Au moment où elle disait la bonne aventure à plusieurs personnes, en sa demeure, 2106, rue Marais, à deux heures hier après-midi, Mme Melvina Gauche a été arrêtée. Elle a comparu devant le tribunal de police correctionnelle du soir, qui l'a condamnée à payer une amende de \$25, ou à passer 30 jours en prison.

Vol de leviers

A 3 heures et demie hier matin, des cambrioleurs ont dérobé, au pied de la rue Desiré, deux leviers de la valeur de \$80, et un vilibrequin de la valeur de \$65, appartenant à l'équipe du chemin de fer de ceinture. La police a ouvert une enquête.

Vol d'une montre

M. Salvatore Hernandez, bijoutier, 1108, rue Camp, a été la victime d'un vol de montre. Hier après-midi à 1 heure 20, un noir inconnu demandait à Hernandez le prix des montres, et finalement annonça qu'il reviendrait, ayant un bijou à faire arranger. Après le départ du noir, M. Hernandez s'aperçut que sa montre déposée sur la vitrine avait été dérobée par l'inconnu. Il dépôsa plainte à la police, et donna le signalement du voleur.

Nègre audacieux

A 3 heures et demie, hier matin, Mlle Alma Timlin, 1118, rue Erato, dont le père et le frère sont employés la nuit, par le département d'incendie, se trouvait seule dans la maison, lorsqu'un nègre s'introduisit dans sa chambre. Elle jeta un cri et s'évanouit. Le policier Harry Law, qui se trouvait à l'angle de la rue, entendit le cri de détresse de la jeune fille, et apercevant un noir qui s'esquivait fit feu sur l'intrus, qui disparut dans les ténèbres d'une allée.

Protestation

Les citoyens et hommes d'affaires du bas de la ville, ont protesté énergiquement contre le changement projeté dans l'itinéraire des tramways de la ligne "Lever et Barracks". Dans une pétition adressée au maire Behrman et au commissaire Thompson, ils déclarent un tel change

préjudiciable aux intérêts de tous les habitants de cette partie de la ville, en affectant sérieusement le commerce, car un transfert des tramways de la ligne "Lever et Barracks" à ceux de la ligne Dauphine, causera des retards dans la correspondance.

Nettoyage de la ville

Il avait été décidé de faire un nettoyage général de la ville, dans une journée, mais ce plan vient d'être abandonné. Le nouveau système adopté est celui de nettoyer la Nouvelle-Orléans par ward et parties de ward, ce qui est plus aisé. Ce système a reçu l'approbation du comité des citoyens. Le maire a déclaré, à une conférence à l'Hôtel Saint-Charles, que récemment, 27 charrettes d'ordures avaient été retirées d'une demeure rue Saint-Charles. On peut s'imaginer de la grande accumulation d'ordures sur les rues, si l'on avait persisté à faire un nettoyage général.

Chute sérieuse

Edward Niemeyer, 20 ans, 207, rue Sud Dupré, en travaillant à une hauteur de 32 pieds, sur un poteau de télégraphe, hier après-midi, coin Tulane et Franklin, a perdu l'équilibre et a été précipité sur le sol. Dans sa chute il s'est fracturé le bras gauche, et eu les reins luxés, et des contusions internes. En posant des fils, la ceinture qui l'attachait au poteau s'est cassée. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

L'Allemagne et l'Amérique du Sud

Correspondance Spéciale de l'Abéille
Munich. — Pendant son dernier séjour à Munich, il y a quelques semaines, le prince Henri de Prusse, à peine de retour de son voyage à Buenos-Ayres, a parlé de l'Amérique du Sud au point de vue des intérêts allemands. A citer quelques mots à ce sujet: "L'idée de réunir en Confédération les plus grandes républiques sud-américaines, l'Argentine, le Brésil et le Chili progressent à pas de géants, mais malheureusement dans un sens plutôt hostile à l'Allemagne."
Le Vaterland bavarois répond brièvement: "C'est que ces républiques ont compris le danger de l'invasion allemande, et prennent leurs précautions, comme pourraient le prendre certains pays d'Europe; qui ont à souffrir de cette invasion."

Le roi Ferdinand et l'Autriche

Correspondance Spéciale de l'Abéille
Munich. — D'après une information des milieux princiers, la mort prématurée de l'archiduc François-Ferdinand, serait une sérieuse complication dans la vie et certains projets du souverain bulgare.

Le Kaiser et le roi Alphonse

Correspondance Spéciale de l'Abéille.
Munich. — Le Kaiser aurait invité le roi Alphonse à assister aux prochaines manœuvres impériales. Jusqu'ici, on ne voit aucun indice que le jeune souverain ait accepté l'invitation du Kaiser.

Le livre du jour

Correspondance Spéciale de l'Abéille.
La Bruyère, textes choisis et commentés par Emile Magne (Librairie Plon-Nourrit).
M. Magne, qui s'est chargé de présenter La Bruyère aux lecteurs de la Bibliothèque Française, a su dissiper les obscurités, ses travaux sur l'histoire des mœurs au dix-septième siècle l'ont mis au premier rang des érudits. Aussi a-t-il apporté une foule de documents nouveaux ou inédits qui font voir les origines de La Bruyère, le secret roman de sa vie, sa destinée assez triste, les bizarreries de son caractère, ses familiers, ses amis, ses ennemis.

Lettre Parisienne

Un Proletaire Millionnaire. — Les Journalistes Contre les Députés. — Les Pots de Vin. — Un Feuilleton d'Urban Gohier. — Le Parapluie du Député. — Contre les Journalistes.

Un fait divers nous apprend qu'un député unifié de l'Allier a eu son automobile culbutée dans la rivière par son fermier maladroit. Un député révolutionnaire qui possède une belle limousine, qui a des fermes et des terres, cela est très commun et ne saurait provoquer le moindre étonnement. Mais les journaux indiscrets par nature, ont souligné qu'il y a quatre ans, le député en question était un simple répétiteur dans un petit collège de province; quatre ans de législature bien employée lui ont suffi pour acquérir des fermes et des automobiles. Après cela tout ce qui brille n'est pas d'or comme dit l'autre. Il y a des fermes qui sont peu importantes et des autos à tous les prix. On aura peut-être exagéré. Quoi qu'il en soit certains députés sont peu sympathiques et plusieurs journalistes se montrent irrités contre certains. Dans la "Libre Parole" on se pourrait étonner par un député de Paris, on pouvait lire ces jours derniers un feuilleton écrit avec de l'encre corrosive contre certains représentants du peuple ayant défilé au journal.

Il est de nombreux députés qui n'aiment pas les journalistes et j'en connais qui éprouvent pour la corporation une véritable aversion. Un représentant de l'Ouest avec qui je causais hier du procès Caillaux: — En somme quoi, Mme Caillaux n'a tué qu'un journaliste; ça fera toujours un de moins. Il n'y a pas de quoi tant crier. Ce sentiment, que je reproduis très exactement, est celui non seulement de nombreux parlementaires, mais d'un grand nombre de gens. Les journalistes ne sont pas aimés en général; on les trouve indiscrets, importuns, s'occupant de ce qui ne les regarde pas et, surtout, on leur en veut de leur importance sans contrôle et de leur franchise parfois sans réserve. Ce ne sont pas évidemment des articles comme ceux que je citais tout à l'heure qui les reconcilieraient avec les parlementaires menacés.

A propos des derniers accidents de Paris, un journaliste qui a la franchise du verbe et la hardiesse de la précision a écrit un article qui a exaspéré quelques-uns de ceux qui sont visés. M. Urban Gohier est une nature particulière, il se flatte d'être un isolé et se complait dans la solitude, oubliant peut-être que l'isolement est parfois source de faiblesse.

Il est bien certain que les conseillers municipaux de Paris et les sénateurs entrepreneurs s'il s'en trouve — ne peuvent s'offrir beaucoup de sympathie pour M. Urban Gohier, qui les apprécie en termes plutôt sévères. Quand on ne les flagelle pas, on ridiculise un peu certains députés n'a-t-on pas raconté, cette semaine que l'un d'eux député du Sénégal, élu par une majorité de noirs, avait dû son élection à un stratagème ingénieux. Il avait fait installer trois manèges de chevaux de bois et tous les noirs qui s'engageaient à voter pour ce candidat inventif "tournaient" gratuitement. Ces adversaires devaient payer. Cette générosité un peu enfantine obtint son résultat et l'élection fut assurée! Le moyen n'était pas en somme très répréhensible et si d'autres n'avaient pas de plus graves péchés de corruption sur la conscience, il ne vaudrait même pas la peine d'en parler. Il resterait la question de savoir si le suffrage universel a été fait pour ces pauvres noirs, la plupart ne sachant ni lire, ni écrire et fort peu le français et qui vendent leurs voix pour quelques tours de manège sur des chevaux de bois, aux sons d'un orgue de Barbarie.

Après cela, il y a tant de suggestion dans le métier de député, qu'il faut montrer une certaine indulgence. On nous a montré la lettre d'un électeur qui, venu à Paris passer quelque jours, avait oublié son parapluie dans un grand magasin, il pria son député d'aller le retirer et de le lui renvoyer. Petites misères de la vie des puissants du jour. Cela vaut mieux tout de même que de recevoir une volée de bois vert de quelque journaliste en colère ou indigné. Il en est qui s'en prennent à la liberté de la presse, ne vaudrait-il pas mieux s'en prendre aux mœurs politiques qui devraient être tout de même différentes. En ce qui touche la liberté de la presse, que plusieurs sénateurs et députés

voudraient essayer d'entamer de manière ou d'autre, on ne peut que rappeler le mot de Lamartine: — "Tout est bien difficile avec elle et rien de bon n'est possible sans elle."
Le mieux est donc de s'en accommoder.
JEAN-BERNARD.

Les Paysages de France en Péril

L'Echo de Paris: Le péril est immense. Chaque jour la cognée frappe, la scie déchire, la pioche creuse, et l'œuvre d'avitilissement de nos beaux sites, "si ordonnés et si fins" du pays de France se poursuit dans l'ombre discrète, à petits pas, à petits coups, à la manière sournoise des termites, d'autant plus dangereuse que leur travail de mort se découvre trop tard, lorsque tout s'écroule et s'ébranle et qu'il faut sonner le glas des choses trop passées. C'est, au contraire, la cloche d'alarme qu'après tant d'autres nous voudrions agiter ici avant le fatidique: "Il est trop tard."

Parler de la "grande pitié" des paysages français, dresser la liste de tous les sites qui sont menacés, exigerait des proportions telles que l'Echo de Paris tout entier n'y suffirait point; mais il est cependant quelques points douloureux sur lesquels on ne saurait assez insister tant il est lamentable de voir si mal récompensés les efforts des Etats généraux du tourisme, qui luttent vaillamment en faveur de l'Art et de Beau, de la Flore et de la Faune.

Sans aborder ici la question du pont d'Héricy-Samois, dont l'Echo s'est occupé déjà, faut-il revenir sur le projet de captation des admirables cascades de Ginele, dans le Corrèze, qui aboutirait... — devons-nous dire "qui aboutira?" — à la dévastation irréversible d'un des joyaux du pays limousin, et qui, en causant la ruine probable d'une commune, nuirait aux plus chers de nos intérêts nationaux? Faut-il aussi mentionner le péril de la Corniche normande? Le crime est, dit-on, imminent: la route qui relie Trouville à Honfleur est une des routes les plus belles et les plus connues de cette côte incomparable. Dans la splendeur des bouquets d'arbres et des campagnes verdoyantes, elle épouse les sinuosités du rivage et décrit des courbes qui, sans cesse, découvrent aux touristes de nombreux aspects. Et voilà qu'un milieu de ces chênes verts et de ces hêtres de pourpre, voués tranquillement à la mort, on parle de tracer une nouvelle route, d'éventrer une falaise, de creuser un tunnel d'éclair plus tard un casino; et les mots terribles et barbares d'arbres de soutènement, de remblais en béton cimenté, de trottoirs interminables sont prononcés sans pudeur, sans la vaine sacrée des bois ou venant dans les Elfes quand les grandes ombres du soir enveloppaient de mystère et de fraîcheur la poétique campagne normande des temps abolis.

...Ce n'est pas tout. Les "mauvais bûcherons", comme disait déjà Ronsard, préparant, aux portes de Paris, une merveilleuse entreprise contre laquelle il est plus que temps de crier: "Au secours!" C'est la rectification, à Nogent-sur-Marne, de la route de Paris à Nuilly-le-Grand; c'est le sacage brutal et définitif d'un de nos derniers parcs de la banlieue parisienne: "le Parc de Wateau". Et cette histoire vaut bien d'être contée.

Il y avait une fois... au siècle de Louis XIV... où l'on savait bâtir et tracer, — un maréchal de camp, lequel était homme "de gout assuré et de grand faste". M. le chevalier Le Camus — c'est lui, le chevalier — avait fait bâtir une maison de champs à Nogent-sur-Marne (rue Charles-VII, numéro 16). Au-dessus de la porte, des Renommées vantaient les gloires du Roi-Soleil au milieu des guirlandes de feuillage; et, devant le château, les jardins en amphithéâtre descendaient jusqu'à la Marne. La maison s'appelait le Moulin-Joli, le vallon et l'îlot qu'elle domine se nomment encore le Val et l'Ile de Beauté, et ces noms, semblait-il, désignent assez tout ce qu'il y a de grâce, de délicatesse et d'harmonie dans cet ensemble.
Après M. Le Camus, le Moulin-Joli — d'aucuns disent même une maison voisine — passa, avec un ensemble de parcs et de jardins, à M. Philippe Lefebvre, contrôleur général des menus et garde des pierreries de la couronne. C'était en 1721. Usé par le travail de la pensée, languissant et "sensible" comme tant d'artistes qui laissent échapper

leur âme par leur pinceau, le doux Watteau vint passer chez M. Lefebvre les derniers mois de sa douloureuse existence, sur la demande de l'abbé Haranger, chanoine de Saint-Germain-Auxerrois. Visité par la "bonne compagnie", entouré de MM. de Julienne, Hénin, Larreau, curé de Saint-Saturnin de Nogent, Watteau se ressaisit un peu dans un cadre de choix et il goûta le charme que dégagent la nature en paix et les mille bruits champêtres qui doucement montaient jusqu'à lui des bords de la rivière de Marne. Il aimait le vieux bac, le vieux moulin, le vieux pont qui se dressaient à ses pieds, la vue de l'allée du Tremblay, des coteaux de Champigny, de la tuillerie de Saint-Maur, des chaumes de Poulangis. Tout le thème enfin d'un paysage très français, qui commande et domine l'harmonie et la symphonie des choses. Il y créa plusieurs de ses chefs-d'œuvre inspirés "du bel ensemble qui lui réchauffait le cœur". Un concert dans une campagne, la Fête du village, la Vue du village de Vincennes; puis, doucement, ses colères contre la médecine apaisées par l'enveloppement des lieux et des êtres aimables et aimés, le 18 juillet 1721, Antoine Watteau cessa de vivre.

C'est là, semble-t-il de très grands souvenirs qui planent sur le Moulin-Joli et ses environs et lui donnent une place dans notre histoire, puisqu'ils inspirèrent le génie d'un de nos artistes nationaux; et certes, à visiter le "Parc de Wateau", on comprend les émerveillements de ce peintre à l'âme tendre. En leur ensemble, la colline, la côte, le val de l'Ile-de-Beauté n'ont assurément point conservé l'aspect qu'ils pouvaient avoir au dix-huitième siècle; mais ils forment encore au total un des sites de repos les plus exquis des environs immédiats de la grande ville. Le "Parc de Wateau", possédé maintenant par Mme Champion et sa sœur, Mme Smith, a conservé une inextinguible grâce. Le château a été remanié au cours du premier Empire, et les jardins en pente douce ont subi ces transformations à l'anglaise, si fort à la mode à la fin du dix-huitième siècle, sans que pour cela leur beauté en soit altérée de désolante manière.

C'est à quelques lieues de Paris un parc de la Belle au Bois dormant où, dans la verte pénombre des bois, les calmés "miroirs" aux nœuds d'argent possèdent le je ne sais quel fait de sentiments, de couleurs et de bruissements qui émeut si mystérieusement le plus profond de nos êtres et met un peu de beauté dans nos âmes.

Mais arrêtons-nous! Cette sensibilité n'est point de mise, car si "nous laissons faire", dans ce parc plein de grandeur et de souvenirs, à la place d'une dernière allée à la française dont le berceau est pareil à la voûte d'une basilique, nous allons voir bientôt — admirable progrès — la "route départementale numéro 20 rectifiée", qui, avec une précision géométrique — symbole de la victoire de la science sur la poésie — éventrera non seulement le Parc de Wateau, mais tous les parcs qui dominent le radieux val de Beauté. Tel est le projet, malgré le classement obtenu en 1906 par le propriétaire, Mme Smith, malgré les pétitions touchantes — je les ai entre les mains — d'un grand nombre de commerçants de Nogent, malgré les protestations de l'Académie des beaux-arts, malgré les efforts de MM. de Villemeureil et de Clermont, du Musée social, malgré tant de nobles "gestes" des amis du Beau... et du Bien.

Du Bien? Oui certes, car il ne s'agit point seulement ici de considérations sentimentales et historiques, mais de question sociale. Avec un généreux désintéressement, Mme Smith a promis son parc à l'Etat après que ses enfants en auront joui — si le classement est respecté; en sorte qu'en notre temps où l'on cherche avec tant de raison à ménager des "espaces libres", le Parc de Wateau est destiné un jour à donner de l'air, de la lumière et du repos à ceux qui échouent dans des misérables squares ou prennent les notions d'esthétique nécessaires au peuple comme à tout autre dans les guinguettes de Robinson ou d'Ailleurs.

Le progrès et l'art, dit-on, sont ennemis irréconciliables? Pourquoi? N'y a-t-il point le régime des concessions mutuelles? Est-ce que dans les circonstances actuelles le respect du passé et le souci de l'avenir ne se peuvent donner la main? Sans entrer ici dans des détails trop techniques, disons que des projets ont été soumis à la direction des ponts et chaussées en ce qui concerne la corniche de Honfleur et le val de Beauté et que — comme M. de Villemeureil l'a prouvé — le projet de route départementale numéro 20 rectifiée pourrait être remplacé par un autre projet désagréant les rues de Nogent trop étroites de-passants trop nombreux et sauvant le Parc de Wateau et les Mais. Mais si je signale particulièrement celui-ci aujourd'hui, c'est parce que la lutte engagée à son sujet est une attaque directe à un principe essentiel: si l'Administration des ponts et chaussées remporte la victoire, c'en est fait de la loi de 1906 sur la protection des paysages, puisqu'on sacrifie un site qui a obtenu le "classement"... Et peu à peu nous devons nous résigner à voir, de concessions en concessions, disparaître les vieux parcs, les bois touffus, les forêts pleines de poésie et de légendes ou nous croyions, enfants, entendre les ramages de l'oiseau bleu... Et les sœurs Aine de l'avenir, cherchant en vain l'herbe qui verdoyait, ne verront plus que le soleil qui poudroie, alors que les seules odeurs de l'essence auront remplacé les divines senteurs de la nature en fête sur les routes de... tous nos vallons et coteaux par des laideurs tristes, successeurs de nos coteaux et de nos vallons de beauté. BARON ANDRÉ DE MARI COURT.

Rétabli

Theford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEFORD'S Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Theford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Theford. E-70

ce qui concerne la corniche de Honfleur et le val de Beauté et que — comme M. de Villemeureil l'a prouvé — le projet de route départementale numéro 20 rectifiée pourrait être remplacé par un autre projet désagréant les rues de Nogent trop étroites de-passants trop nombreux et sauvant le Parc de Wateau et les Mais.

Mais si je signale particulièrement celui-ci aujourd'hui, c'est parce que la lutte engagée à son sujet est une attaque directe à un principe essentiel: si l'Administration des ponts et chaussées remporte la victoire, c'en est fait de la loi de 1906 sur la protection des paysages, puisqu'on sacrifie un site qui a obtenu le "classement"... Et peu à peu nous devons nous résigner à voir, de concessions en concessions, disparaître les vieux parcs, les bois touffus, les forêts pleines de poésie et de légendes ou nous croyions, enfants, entendre les ramages de l'oiseau bleu... Et les sœurs Aine de l'avenir, cherchant en vain l'herbe qui verdoyait, ne verront plus que le soleil qui poudroie, alors que les seules odeurs de l'essence auront remplacé les divines senteurs de la nature en fête sur les routes de... tous nos vallons et coteaux par des laideurs tristes, successeurs de nos coteaux et de nos vallons de beauté. BARON ANDRÉ DE MARI COURT.

Attaque de soldats Roumains contre un poste Bulgare

Correspondance Spéciale de l'Abéille.
Kekhovo. — Environ 47 soldats roumains armés, attaquent, de trois côtés, à l'improviste, vers midi-et-médie, le poste Bulgare. No. 8, près du village de Kutuky, et tuèrent le soldat de garde Angel Vasileff-Hadji-Ivanoff puis, ils ouvrirent un feu nourri contre le blockhaus bulgare où il tuèrent un capitaine qui venait d'y rentrer et le soldat Kiro Gheorgieff Ivanoff, blessèrent le soldat Philipp Theodoroff Kortcheff et s'emparèrent du soldat Mikail Markoff qu'ils emmenèrent. Deux soldats du poste avaient réussi à opérer leur retraite. Ensuite, les soldats roumains se retirèrent emportant les effets du blockhaus. Vers trois heures du matin, quelques uns d'entre eux retournèrent au poste apparemment pour traîner les cadavres des victimes en territoire roumain mais ils furent remarqués par trois soldats bulgares revenant du poste No. 9, sur la route, entre Roussé et Toutrakani, qui firent feu dans leur direction et les forcèrent à rebrousser chemin. Le poste No. 9 fut de nouveau occupé par les soldats bulgares renforcés. Les cadavres des soldats bulgares tués, se trouvent sur les lieux.

Les demoiselles du téléphone

Correspondance Spéciale de l'Abéille.
L'Administration des postes va modifier le mode de recrutement des dames employées des postes centraux téléphoniques de Paris. Les dispositions nouvelles ont pour objet le rajustement du personnel affecté à ces services. Désormais les téléphonistes de Paris seront recrutées parmi les candidates âgées de 18 à 21 ans. Trois cents places seront mises au concours le 1er septembre prochain.